

OPERA DE LILLE

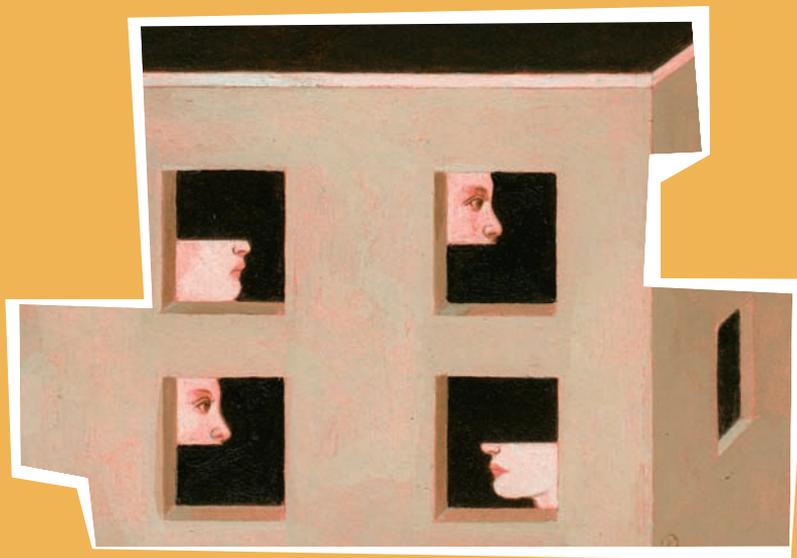
2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr

Saison 2010 - 2011 / Concert

FELICITY PALMER

WOMEN ON THE EDGE (FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS)

Ma 9 novembre à 20h



SIMON LEPPER

Photo : Jacqui McSweeney



FELICITY PALMER

Photo : Christian Steiner

Durée : 1h30 avec entracte

FELICITY PALMER / SIMON LEPPER

Henry Purcell (1659-1695)

From silent shades and the Elysian groves
(Bess of Bedlam, Z. 370)

Robert Schumann (1810-1856)

Gedichte der Königin Maria Stuart, op. 135 :
Abschied von Frankreich
Nach der Geburt ihres Sohnes
An die Königin Elisabeth
Abschied von der Welt
Gebet

Johannes Brahms (1833-1897)

Mädchenlied, op. 107 n° 5
Liebestreu, op. 3 n° 1
Da unten im Tale
Von ewiger Liebe, op. 43 n° 1

– Entracte –

Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Net tol'ko tot kto znal, op 6 n° 6
Noch', op.73 n° 2
Otchevo ?, op 6 n° 5

Joseph Horovitz (né en 1926)

Lady Macbeth, scène pour mezzo-soprano et piano

Madeleine Dring (1923-1977)

Song of the Nightclub Proprietress

Stephen Sondheim (né en 1930)

Losing my Mind (Follies)

Janis Ian (née en 1951)

At Seventeen

Stephen Sondheim (né en 1930)

Could I leave you (Follies)

Felicity Palmer mezzo-soprano
Simon Lepper piano

FELICITY PALMER / SIMON LEPPER

WOMEN ON THE EDGE [FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS]

Textes chantés

Henry Purcell (1659-1695)

From Silent Shades and the Elysian Groves est l'un des huit *Songs (Chants)* de Henry Purcell publiés en 1683 dans le quatrième livre de *Choix d'airs et chants pour le théorbe ou la basse de viole*. Connus sous le nom de « *Mad Bess* » (*Bess la folle*) ou « *Bess of Bedlam* » (*Bess de Bedlam*, en référence à l'asile d'aliénés de Londres), il appartient au genre traditionnel des *Mad Songs*, (*Chansons de folie*) qui sont des peintures caractéristiques de femmes sombrant dans la folie à la suite d'une peine d'amour. Ce chant de Purcell fait appel à un matériau plus ancien, un divertissement de cour intitulé *Gray's Inne Masque*, combiné à une balade populaire en vogue à l'époque, *Tom of Bedlam*. Le texte décrit la désillusion de Bess, confondant dans son hystérie les sous-sols de l'hôpital avec les champs élyséens, lieu mythologique des enfers où reposent les héros et gens vertueux. Ainsi s'imagina-t-elle sur une île enchantée, pleurant son amant qui l'abandonna et espérant la mort au milieu d'une nature féérique. Ses hallucinations émerveillées, entrecoupées de flash de mémoire, témoignent de l'immense palette expressive de Purcell.

From silent shades and the Elysian groves Bess of Bedlam, Z. 370, 1683

(Anonyme)

*From silent shades and the Elysian groves
Where sad departed spirits mourn their loves
From crystal streams and from that country where
Jove crowns the fields with flowers all the year,
Poor senseless Bess, cloth'd in her rags and folly,
Is come to cure her lovesick melancholy.*

*Bright Cynthia kept her revels late
While Mab, the Fairy Queen, did dance,
And Oberon did sit in state
When Mars at Venus ran his lance.*

*In yonder cowslip lies my dear,
Entomb'd in liquid gems of dew;
Each day I'll water it with a tear,
Its fading blossom to renew.*

*For since my love is dead and all my joys are gone,
Poor Bess for his sake
A garland will make,
My music shall be a groan.*

*I'll lay me down and die within some hollow tree,
The raven and cat,
The owl and bat
Shall warble forth my elegy.*

Des ombres silencieuses et des bosquets élyséens, Bess of Bedlam, Z. 370

(Anonyme)

Des ombres silencieuses et des bosquets élyséens
Où les esprits défunts pleurent leurs amours
Des ruisseaux de cristal et de ce pays où
Jupiter couronne les champs de fleurs toute l'année,
La pauvre Bess insensible, habillée de haillons et de folie,
Est venue soigner sa mélancolie qui d'amour se languit.

La vive Cynthia a fait duré les festivités,
Alors que Mab, la Reine des Fées, a dansé,
et Oberon est resté assis en public
Quand Mars a jeté sa lance vers Vénus.

Dans ces primevères repose ma bien-aimée,
Enterrée dans des bijoux liquides de rosée ;
Chaque jour je les arroserai d'une larme,
Pour raviver la floraison affaiblie.

Car depuis que mon amour est mort et mes joies enfuies,
Pauvre Bess pour son salut,
Fera une guirlande,
Ma musique sera un gémissement.

Je me coucherai pour mourir dans quelque arbre creux,
Le corbeau et le chat,
Le hibou et la chauve-souris
Roucouleront mon élégie.

*Did you not see my love as he pass'd by you?
His two flaming eyes, if he comes nigh you,
They will scorch up your hearts: Ladies beware ye,
Les he should dart a glance that may ensnare ye!*

*Hark! Hark! I hear old Charon bawl,
His boat he will no longer stay,
And furies lash their whips and call:
Come, come away, come, come away.*

*Poor Bess will return to the place whence she came,
Since the world is so mad she can hope for no cure.
For love's grown a bubble, a shadow, a name,
Which fools do admire and wise men endure.*

*Cold and hungry am I grown.
Ambrosia will I feed upon,
Drink Nectar still and sing.
Who is content,
Does all sorrow prevent?
And Bess in her straw,
Whilst free from the law,
In her thoughts is as great, great as a king.*

*N'as-tu pas vu mon amour quand il t'a frôlé ?
Ces deux yeux enflammés, s'il vient près de toi,
Brûleront vos cœurs : Mesdames, prenez garde,
De crainte qu'il vous lance un regard qui vous piégerait !*

*Écoute ! Écoute ! J'entends hurler le vieux Charon,
Son navire ne restera pas,
et les furies claquent leurs fouets et appellent :
Viens, partons, viens, partons*

*La pauvre Bess retournerait d'où elle vient,
Le monde est si fou qu'elle ne peut espérer aucun remède.
Car l'amour est devenu une bulle, une ombre, un nom,
Que les fous admirent et les sages supportent.*

*Je me suis refroidi et je suis affamé.
Je vais me nourrir d'ambrosie,
Boire du Nectar et chanter.
Celui qui est heureux,
Éloigne toutes les peines ?
Et Bess dans sa paille,
Maintenant libérée de la loi,
Est grande dans ses pensées, grande comme un roi.*

Robert Schumann (1810-1856)

Le cycle des cinq *Poèmes de la Reine Marie Stuart* est l'adieu de Schumann au *Lied*, un genre qu'il affectionne depuis les années 1840. Écrit en décembre 1852, il utilise une version allemande de poèmes supposés écrits par Marie Stuart, reine de France et d'Écosse, décapitée en 1587 sur ordre de sa cousine Elisabeth I^{ère}, reine d'Angleterre. Seuls les troisième et quatrième poèmes seraient authentiques, le second aurait été écrit par un proche de la reine et les deux autres seraient des faux.

Le destin tragique de cette reine fascine les artistes du romantisme allemand, notamment Schiller qui lui consacre un célèbre drame en 1800. Il est probable que Schumann ait trouvé dans le récit des douleurs de Marie Stuart, un écho à ses propres souffrances nerveuses, qui ne lui laissent aucun répit jusqu'à sa mort. Après une tentative de suicide par noyade, il est interné près de Bonn où il meurt en juillet 1856.

Gedichte der Königin Maria Stuart, op. 135, 1852

(Gisbert Vincke, d'après les poèmes de Marie Stuart)

1 - Abschied von Frankreich

*Ich zieh dahin, dahin!
Ade, mein fröhlich Frankenland,
wo ich die liebste Heimat fand,
du meiner Kindheit Pflegerin!
Ade, du Land, du schöne Zeit.
Mich trennt das Boot vom Glück so weit!
Doch trägt's die Hälfte nur von mir;
ein Teil für immer bleibt dein,
mein fröhlich Land, der sage dir,
des Andern eingedenk zu sein! Ade!*

2 - Nach der Geburt ihres Sohnes

*Herr Jesu Christ, den sie gekrönt mit Dornen,
beschütze die Geburt des hier Gebor'nen.
Und sei's dein Will', lass sein Geschlecht zugleich
lang herrschen noch in diesem Königreich.
Und alles, was geschieht in seinem Namen,
sei dir zu Ruhm und Preis und Ehre,
Amen.*

3 - An die Königin Elisabeth

*Nur ein Gedanke, der mich freut und quält,
hält ewig mir den Sinn gefangen,
so dass der Furcht und Hoffnung Stimmen klangen,
als ich die Stunden ruhelos gezählt.*

*Und wenn mein Herz dies Blatt zum Boten wählt,
und kündet, euch zu sehen, mein Verlangen,
dann, teurer Schwester, fasst mich neues Bangen,
weil ihm die Macht, es zu beweisen, fehlt.*

Poèmes de la Reine Marie Stuart, op. 135

(Gisbert Vincke, d'après les poèmes de Marie Stuart)

Adieux à la France

Adieu, plaisant pays de France,
Ô ma patrie
la plus chérie,
qui as nourri ma jeune enfance ;
Adieu, France ! Adieu, mes beaux jours !
La nef qui disjoint nos amours
n'a pris de moi que la moitié ;
Une part te reste, elle est tienne.
Je la fie à ton amitié
Pour que de l'autre il te souvienne.

Après la naissance de son fils

Seigneur Jésus-Christ, toi qui fus d'épines couronné,
veille sur la jeune vie de ce nouveau-né.
Et si telle est ta volonté, fais que sa lignée
règne longtemps encore sur cette royauté.
Et que tout ce qui sera accompli en son nom,
le soit pour ta gloire, ta grâce et ton honneur,
Amen.

À la Reine Elisabeth

Une seule pensée, qui me réjouit,
me tourmente, occupe sans trêve mon esprit,
tout comme résonnaient les voix de la crainte et de
l'espérance,
quand, inquiète, je comptais les heures.

Et quand mon cœur élit cette feuille messagère,
pour vous faire part de mon ardent désir de vous voir,
alors, chère sœur, me saisit une nouvelle angoisse,
puisqu'il lui manque le moyen de le prouver.

*Ich seh', den Kahn im Hafen fast geborgen,
vom Sturm und Kampf der Wogen festgehalten,
des Himmels heit'eres Antlitz nachtumgraut.*

*So bin auch ich bewegt von Furcht und Sorgen,
vor euch nicht, Schwester.
Doch des Schicksals Walten
zerreißt das Segel oft, dem wir vertraut.*

4 - Abschied von der Welt

*Was nützt die mir noch zugemess'ne Zeit?
Mein Herz erstarb für irdisches Begehren,
nur Leiden soll mein Schatten nicht entbehren,
mir blieb allein die Todesfreudigkeit.*

*Ihr Feinde, lasst von eurem Neid:
Mein Herz ist abgewandt der Hoheit Ehren,
des Schmerzes Übermass wird mich verzehren;
bald geht mit mir zu Grabe Hass und Streit.*

*Ihr Freunde, die ihr mein gedenkt in Liebe,
erwägt und glaubt, dass ohne Kraft und Glück
kein gutes Werk mir zu vollenden bliebe.*

*So wünscht mir bess're Tage nicht zurück,
und weil ich schwer gestrafet werd' hienieden,
erleht mir meinen Teil am ew'gen Frieden!*

5 - Gebet

*O Gott, mein Gebieter, ich hoffe auf dich!
O Jesu, Geliebter, nun rette du mich!
Im harten Gefängnis, in schlimmer Bedrängnis
ersehne ich dich;
in Klagen, dir klagend, im Staube verzagend,
erhör', ich beschwöre, und rette du mich!*

Je vois la barque, presque à l'abri dans le port,
encore retenue par la tempête et le tumulte des vagues,
le gai visage des cieux assombris par la nuit.

De peur et d'angoisse devant vous,
je ne tremble, ma sœur.
Mais les choix du destin déchirent souvent la voile,
à qui nous nous sommes fiés.

Adieu au monde

Que suis-je hélas ? Et à quoi sert ma vie ?
Je ne suis fors qu'un corps privé de cœur,
une ombre vaine, un objet de malheur
qui n'a plus rien que de mourir en vie.

Plus ne portez, ô ennemis, d'envie
à qui n'a plus l'esprit à la grandeur.
J'ai consommé d'excessive douleur
votre ire en bref de voir assouvie.

Et vous, amis, qui m'avez tenue chère,
souvenez-vous que sans cœur et sans santé
je ne saurais aucune bonne œuvre faire.

Souhaitez donc fin de calamité
et que, ici-bas étant assez punie,
j'aie ma part en la joie infinie.

5 - Prière

Ô Dieu, mon Souverain, je crois en toi !
Ô Jésus, Seigneur Jésus, à présent sauve-moi !
Dans cette rude geôle, dans cet atroce désarroi,
je viens vers toi ;
entends ma plainte, à genoux dans la poussière,
exauce celle qui t'implore, et délivre-moi !

Johannes Brahms (1833-1897)

L'œuvre vocale de Johannes Brahms est très étendue, avec 31 volumes de *Lieder*, six volumes de duos et cinq de quatuors. Les six mélodies de l'Opus 3 sont éditées en 1854. Témoignage du perfectionnisme intransigeant de Brahms, ces mélodies sont les premières qu'il décide de publier, alors qu'il travaille déjà le genre depuis plusieurs années. C'est avec *Liebestreu*, une lamentation amoureuse sur un poème de Robert Reinick, qu'il se présente à la famille Schumann à Düsseldorf. Brahms affirme dès les années 1860 sa profession de foi en matière de *Lieder* et son indépendance vis-à-vis du mentor Schumann : « *Le Lied est tellement en train de faire fausse route que l'on ne saurait trop se fixer un idéal. Et cet idéal est pour moi le Lied populaire* ». Cette profession de foi est réaffirmée en 1894, avec la publication des *Deutsche Volkslieder WoO33*, fruit de quarante ans de quête des racines de la culture allemande et d'un profond intérêt pour les mélodies populaires, qu'il glane dans les bibliothèques. Brahms privilégie à ce titre les auteurs "secondaires" (à l'opposé de Schumann, mettant en musique Goethe ou Heine). C'est le cas dans les cinq mélodies de l'Opus 107, publié en 1888. La fréquentation des chants populaires vient nourrir de fraîcheur et d'apparente simplicité son écriture lyrique, où perce toujours l'inter-pénétration des univers « populaire » et « personnel ».

Mädchenlied, 1888

Fünf Lieder op.107 n° 5 (Paul Heyse)

*Auf die Nacht in der Spinnstub'n
Da singen die Mädchen,
Da lachen die Dorf'bub'n,
Wie flink geh'n die Rädchen!*

*Spinnt Jedes am Brautschatz,
Daß der Liebste sich freut.
Nicht lange, so gibt es
Ein Hochzeitgeläut.*

*Kein Mensch, der mir gut ist,
Will nach mir fragen;
Wie bang mir zu Mut ist,
Wem soll ich's klagen?*

*Die Tränen rinnen
Mir über's Gesicht,
Wofür soll ich spinnen?
Ich weiß es nicht!*

Liebestreu, 1854

Sechs Gesänge op.3 n° 1 (Robert Reinick)

*"O versenk', o versenk' dein Leid,
mein Kind, in die See, in die tiefe See!"
Ein Stein wohl bleibt auf des Meeres Grund,
mein Leid kommt stets in die Höh'.*

*"Und die Lieb', die du im Herzen trägst,
brich sie ab, brich sie ab, mein Kind!"
Ob die Blum' auch stirbt, wenn man sie bricht,
treue Lieb' nicht so geschwind.*

*"Und die Treu', und die Treu',
's war nur ein Wort, in den Wind damit hinaus."
O Mutter und splittert der Fels auch im Sturm,
Meine Treue, die hält ihn aus.*

Chant de jeune fille

Cinq chants, op.107 n° 5 (Paul Heyse)

Dans la filature la nuit
Les fillettes chantonnent
Les gamins du village rient
À quelle vitesse tournent les rouets !

Chacune file pour son trousseau,
Et pour contenter son bien-aimé.
On entendra sous peu
Sonner les cloches du mariage.

Pas un, doux avec moi
Ne me demandera ;
Comme je suis inquiète,
Vers qui porter ma plainte ?

Les larmes coulent
Sur mon visage,
Pour qui filer ?
À quoi bon !

Fidélité amoureuse

Six Chants, op.3 n° 1 (Robert Reinick)

"Ô noie, noie ton chagrin, mon enfant,
dans la mer, la mer profonde !"
Une pierre reste au fond de l'océan,
Mais mon chagrin, lui, sans cesse remonte.

"Et l'amour que tu portes dans ton cœur,
Détruis-le, détruis-le, mon enfant !"
Si la fleur meurt aussitôt qu'on la coupe,
L'amour fidèle, lui, n'est pas si prompt.

"Et ta fidélité, ta fidélité,
ce n'est qu'un mot, que le vent l'emporte."
Oh, mère, même si le roc se fend dans la tempête,
Ma fidélité, elle, résiste.

Da unten im Tale, 1894*(Deutsche Volkslieder)*

*Da unten im Tale
Läuft's Wasser so trüb,
Und i kann dir's net sagen,
I hab' di so lieb.*

*Sprichst allweil von Liebe,
Sprichst allweil von Treu',
Und a bissele Falschheit
Is auch wohl dabei.*

*Und wenn i dir's zehnmal sag,
Daß i di lieb und mag,
Und du willst nit verstehn,
Muß i halt weitergehn.*

*Für die Zeit, wo du gliebt mi hast,
Da dank i dir schön,
Und i wünsch, daß dir's anderswo
Besser mag gehn.*

Là-bas dans la vallée*(Chants folkloriques allemands)*

*Là-bas dans la vallée
Coule une eau trouble,
Et moi, je ne peux te dire,
Combien je t'aime.*

*Toujours tu parles d'amour,
Toujours tu parles de fidélité,
Aussi tout cela n'était-il pas
Un peu imprégné de mensonge ?*

*Dix fois je t'ai dit
Que je t'aimais
Et jamais tu n'as voulu comprendre,
Alors je passe mon chemin.*

*Pour le temps de nos amours
Je te remercie
Et te souhaite ailleurs
De meilleurs jours.*

Von ewiger Liebe, 1864*Vier Gesäng op 43 n° 1 (Josef Wenzig)*

*Dunkel, wie dunkel in Wald und in Feld!
Abend schon ist es, nun schweiget die Welt.
Nirgend noch Licht und nirgend noch Rauch,
Ja, und die Lerche sie schweiget nun auch.*

*Kommt aus dem Dorfe der Bursche heraus,
Gibt das Geleit der Geliebten nach Haus,
Führt sie am Weidengebüsche vorbei,
Redet so viel und so mancherlei:*

*"Leidest du Schmach und betrübest du dich,
Leidest du Schmach von andern um mich,
Werde die Liebe getrennt so geschwind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind.
Scheide mit Regen und scheide mit Wind,
Schnell wie wir früher vereinigt sind."*

*Spricht das Mägdelein, Mägdelein spricht:
"Unsere Liebe sie trennet sich nicht!
Fest ist der Stahl und das Eisen gar sehr,
Unsere Liebe ist fester noch mehr.*

*Eisen und Stahl, man schmiedet sie um,
Unsere Liebe, wer wandelt sie um?
Eisen und Stahl, sie können zergehn,
Unsere Liebe muß ewig bestehn!"*

D'amour éternel*Quatre Chants op 43 n° 1 (Josef Wenzig)*

*Sombre, comme il fait sombre par la forêt et
par les champs !
C'est déjà le soir, le monde est silencieux.
Plus de trace de lumière, plus de trace de fumée
Et voilà que l'alouette elle-même se tait.*

*Sortant du village, le jeune homme
Raccompagne chez elle celle qu'il aime,
Passant avec elle auprès des roseaux,
Lui parlant d'abondance et de maintes et
maintes choses.*

*"Si tu es humiliée et que tu t'en affliges,
Si d'autres t'humilient à cause de moi,
Qu'alors l'amour entre nous rompe aussi
rapidement,
Aussi vite qu'autrefois nous avons été unis.
Qu'il s'en aille avec la pluie, qu'il s'en aille
avec le vent,
Aussi vite qu'autrefois nous avons été unis !"*

*C'est alors que la jeune fille, la jeune fille dit :
"Notre amour, il ne saurait rompre !
Solide est l'acier, et le fer tout autant,
Notre amour, lui, est plus solide encore.*

*Le fer et l'acier, par la forge on les transmute,
Notre amour, qui pourrait le transformer ?
Le fer et l'acier, ils peuvent fondre,
Notre amour doit durer éternellement !"*

Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

Tchaïkovski a écrit plus d'une centaine de mélodies, un riche répertoire où les chanteurs non russophones s'aventurent peu. Il publie son premier recueil de mélodies, l'*Opus 6*, en 1869. Il est alors professeur au Conservatoire de Moscou. Les textes choisis réunissent des vers d'écrivains russes contemporains, ainsi que trois traductions de poèmes allemands. Les deux derniers chants (n° 5 et 6) sont des adaptations de poèmes de Heine et Goethe ; *Net tol'ko tot kto znal* est une version russe de « *Nur wer die Sehnsucht kennt* » (*Seul celui qui connaît la nostalgie*), d'après le *Lied de Mignon*. La jeune bohémienne abandonnée du roman de Goethe a inspiré de nombreux autres compositeurs parmi lesquels Beethoven et Schubert. L'*Opus 73* est le dernier cycle de mélodies de Tchaïkovski, écrit au cours de la dernière année de sa vie. Il travaille alors à sa tragique *Symphonie n° 6*, dite « *Pathétique* ». Le numéro 2, *Nuit*, évoque déjà Debussy et son langage impressionniste. Les poèmes sont signés de Daniil Maximovich Rathaus (1868-1937), dont le style sentimental et direct est le miroir parfait du tempérament et de l'inspiration de Tchaïkovski. Le poème *Nuit* décrit une femme mourante, dans une atmosphère triste et froide chargée de tension émotionnelle.

Net tol'ko tot kto znal, 1869

Chest Romansov op. 6 n° 6
(Lev Aleksandrovich Mei,
d'après Johann Wolfgang von Goethe)

*Net, tol'ko tot,
kto znal svidan'ja, zhazhdu,
pojnjot, kak ja stradalu
i kak ja strazhdju.
Gljazhu ja vdal'...
net sil, tusknejet oko...*

*Akh, kto menja ljubil
i znal - daleko!
Akh, tol'ko tot,
kto znal svidan'ja zhazhdu,
pojnjot, kak ja stradalu
i kak ja strazhdju.
Vsja grud' gorit...*

Noch', 1893

Chest Romansov op. 73 n° 2
(Daniil Maximovich Rathaus)

*Merknet slabij svet svechi...
Brodit mrak unyjly...
I toska szhimajet grud'
S neponjatnoj siloj...*

*Na pechal'nyje glaza
Tikho son niskhodit...
I s proshedshim v `etom mig
Rech' dusha zavodit.*

*Istomilasja ona
Gorest'ju glubokoj.
Pojavis' zhe, khot' vo sne,
O, moj drug dalekij!*

Seul celui qui connaît la nostalgie

Six romances op 6 n° 6
(Lev Aleksandrovich Mei
d'après Johann Wolfgang von Goethe)

Seul celui qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !
Seule et séparée
De toute joie,
Je regarde vers le firmament
Vers le lointain.

Ah ! celui qui m'aime et me connaît
Est au loin.
J'ai le vertige, elles brûlent
Mes entrailles.
Seul celui qui connaît la nostalgie,
Sait ce que je souffre !

Nuit

Six romances op 73 n° 2
(Daniil Maximovich Rathaus)

La faible lueur de la bougie pâlit,
L'ombre gagne la chambre
Ma poitrine est déchirée
Par la douleur et la peine

Puisse sur mes yeux tristes
Tomber le sommeil,
Et les images des jours passés
S'élever de mon âme.

Mon âme douloureuse
Est abîmée de chagrin
Reviens, dans mon rêve au moins,
Oh mon amour lointain !

Otchevo ?, 1869

*Chest Romansov op 6 n° 5
(Lev Aleksandrovich Mei
d'après Heinrich Heine)*

*Otchego poblednela vesnoj
pyshnocvetnaja roza sama?
Otchego pod zeljonoj travoj
golubaja fialka nema?*

*Otchego tak pechal'no zvuchit
pesnja ptichki, nesjas' v nebesa?
Otchego nad lugami rit
pogrebal'nym pokrovom rosa?*

*Otchego v nebe solnce s utra
kholodno i temno, kak zimoj?
Otchego i zemlja vsja syra
i ugrjumej mogily samoj?*

*Otchego ja i sam vse grustnej
i boleznennej den' oto dnja?
Otchego, o, skazhi mne skorej ty,
pokinuv, zabyla menja?*

Pourquoi ?

*Six romances op 6 n° 5
(Lev Aleksandrovich Mei
d'après Heinrich Heine)*

Pourquoi la rose somptueuse
palit-elle donc au printemps ?
Pourquoi sous l'herbe verte
la violette est-elle muette ?

Pourquoi l'oiseau volant au ciel
chante-t-il si tristement ?
Pourquoi la rosée sur les prés
s'étend-elle comme un linceul ?

Pourquoi le soleil dès le matin
est-il aussi pâle et froid qu'en hiver ?
Pourquoi la terre grise et morne
ressemble-t-elle à une tombe ?

Pourquoi suis-je plus triste
et plus malade chaque jour ?
Pourquoi, oh, dis-le-moi,
toi qui partis et m'oublias ?

Joseph Horovitz (né en 1926)

Né à Vienne en 1926, Joseph Horovitz émigre au Royaume-Uni en 1938. Il étudie à Oxford, au Royal College of Music et avec Nadia Boulanger à Paris. Compositeur multiple et plein d'esprit, à l'aise dans les registres sérieux ou légers, il est l'auteur de nombreux ballets, concertos, pièces pour ensembles de cuivres et ensembles à vent. Il compose également deux opéras en un acte et une célèbre pièce pour chœur, la parodie *Horrortorio* (1959).

Lady Macbeth est conçue comme une scène d'opéra miniature, visant à dresser un portrait du personnage de Lady Macbeth, en montrant son cheminement et sa perte dans la folie. La pièce a été créée en 1970 au Festival de Bergen.

Lady Macbeth, *a scena for mezzo-soprano and piano, 1970* (William Shakespeare)

Act I, Scene 5:

*Glamis thou art, and Cawdor; and shalt be
What thou art promised: yet do I fear thy nature;
It is too full o' the milk of human kindness
To catch the nearest way: thou wouldst be great;
Art not without ambition, but without
The illness should attend it: what thou wouldst
highly,
That wouldst thou holily; wouldst not play false,
And yet wouldst wrongly win...*

Hie thee hither,

*That I may pour my spirits in thine ear;
And chastise with the valour of my tongue
All that impedes thee from the golden round,
Which fate and metaphysical aid doth seem
To have thee crown'd withal...*

*Great Glamis! worthy Cawdor!
Greater than both, by the all-hail hereafter!
Thy letters have transported me beyond
This ignorant present, and I feel now
The future in the instant.*

Act II, Scene 2:

*He is about it:
The doors are open; and the surfeited grooms
Do mock their charge with snores: I have drugg'd
their possets,
That death and nature do contend about them,
Whether they live or die...
I laid their daggers ready;
He could not miss 'em. Had he not resembled
My father as he slept, I had done't...*

Lady Macbeth, *scène pour mezzo-soprano et piano* (William Shakespeare)

Acte I, scène 5

Glamis, tu l'es ; tu es aussi Cawdor ;
Et tu seras tout ce qui t'es promis ;
Mais je crains ta nature : elle est trop pleine
Du lait de la plus tendre humanité
Pour aller au plus court. Tu veux grandir ;
Tu as de l'ambition, mais tu n'as pas
Le mal en toi qui l'autorise à être,
Tu veux très haut, mais tu veux saintement ;
Tu ne veux pas jouer faux, mais tu veux
Gagner par fausseté ;

Reviens-moi, que je te verse

Un peu de mes esprit dans tes oreilles,
Chassant par la vaillance de ma langue
Tout ce qui t'interdit au cercle d'or
Dont le destin et le monde outre-l'homme
Semblent te couronner.

Grand Glamis, digne Cawdor, et grand bien plus
De par l'honneur suprême qu'on t'annonce,
Tes lettres m'ont portée loin au-delà
De ce présent ignare et le futur
M'apparaît dans l'instant.

Acte II, Scène 2

Il est en train d'agir.
Les portes sont ouvertes ; les valets
Narguent leur charge avec leurs ronflements.
J'ai drogué leur potion, et la nature
Débat avec la mort au-dessus d'eux
Pour savoir s'ils sont morts ou bien s'ils vivent.
J'ai préparé les poignards – c'est impossible
Qu'il ne les trouve pas. – S'il n'avait pas
Ressemblé à mon père quand il dort,
Je l'aurais fait.

*Why did you bring these daggers from the place?
They must lie there: go carry them; and smear
The sleepy grooms with blood...*

Infirm of purpose!

*Give me the daggers: the sleeping and the dead
Are but as pictures: 'tis the eye of childhood
That fears a painted devil. If he do bleed,
I'll gild the faces of the grooms withal;
For it must seem their guilt.*

Act V Scene 1:

*Out, damned spot! out, I say!—One: two: why, then, 'tis
time to do't.—Hell is murky!—Fie, my lord, fie! a soldier,
and afeard? What need we fear who knows it, when
none can call our power to account?...*

*No more o' that, my lord, no more o' that;
you mar all with this starting...*

*Here's the smell of the blood still: all the perfumes of
Arabia will not sweeten this little hand. Oh, oh, oh!*

*... Wash your hands, put on your nightgown; look not
so pale. I tell you yet again, Banquo's buried; he
cannot come out on's grave...*

*To bed, to bed! there's knocking at the gate.
Come, come, give me your hand.
What's done cannot be undone.
To bed, to bed, to bed!*

Pourquoi avoir emporté ces poignards ?
Leur place était là-bas ; c'était là-bas
Qu'ils devaient reposer ; rapportez-les
Et barbouillez les valets endormis avec le sang.

Infirme d'intention ! Donnez-les-moi,
Ces poignards. Les dormeurs, comme les morts,
Ne sont que des images ; seul l'enfant
A peur de voir un diable peint. S'il saigne,
Je mettrai l'or du sang sur leur figure,
La faute doit sembler la leur.

Acte V, scène 1

Dehors, tache maudite ! dehors, je dis ! — Une ; deux :
bah, donc, c'est l'heure de le faire. Une nuit de poix,
l'enfer. Fi, monseigneur, fi — un soldat, et — il a peur ?
À quoi bon avoir peur de qui le sait si nul ne peut nous
appeler à rendre compte ?

Arrêtez, monseigneur, arrêtez : vous gâchez tout à
tressaillir ainsi.

Et toujours cette odeur de sang ; tous les parfums de
l'Arabie ne peuvent pas adoucir cette petite main.
Oh ! Oh ! Oh !

Lavez-vous les mains, mettez votre habit de nuit ; n'ayez
pas l'air si blême. — Je vous le redis encore une fois,
Banquo est enterré : il ne peut pas ressortir de sa
tombe.

Au lit, au lit ; ça frappe au portail.
Venez, venez, venez, venez, donnez-moi votre main.
Ce qui est fait ne peut pas être défait. Au lit, au lit, au lit.

Traduction André Markowicz

Madeleine Dring (1923-1977)

Formée au Royal College of Music, Madeleine Dring travaille la composition auprès de Ralph Vaughan Williams, Herbert Howells et Gordon Jacob. Elle suit également une formation au mime et aux arts dramatiques. Elle mène de front sa carrière d'actrice, pianiste et compositeur. Elle compose beaucoup pour les vents, ayant épousé en 1947 le hautboïste Roger Lord.

Son style se caractérise par la légèreté du ton, l'absence de prétention et le goût des rythmes populaires *jazzy* ou d'Amérique latine. Elle s'inspire aussi bien de Francis Poulenc, que de George Gershwin. Chanteuse aguerrie, elle écrit beaucoup de mélodies pour elle-même, sans minimiser les difficultés.

Elle privilégie les petites formes, rédige de nombreux solos pour piano, de la musique de chambre et des œuvres pédagogiques. Elle est aussi l'auteur d'un opéra en un acte, *Cupboard Love*, et d'un ballet, *The Fair Queen of Wu*.

Song of the Nightclub Proprietress

(John Betjeman)

*I walked into the nightclub in the morning,
there was Kummel on the handle of the door,
the ashtrays were unemptied,
The cleaning unattended,
And a squashed tomato sandwich on the floor.*

*I pulled aside the thick magenta curtains
So Regency, so Regency, my dear
And a host of little spiders
Ran a race across the ciders
To a box of baby 'pollies by the beer.*

*Oh sun upon the summergoing bypass
Where ev'rything is speeding to the sea,
And wonder beyond wonder
that here where lorries thunder
The sun should ever percolate to me.*

*When Boris used to call in his Sedanca,
When Teddy took me down to his estate,
When my nose excited passions,
And my clothes were in the fashion,
When my beaux were never cross if I was late,*

*There was sun enough for lazing upon beaches
There was fun enough for far into the night;
But I'm dying now and done for,
What on earth was all the fun for?
I am ill and old and terrified and tight.*

Chanson de la propriétaire de boîte de nuit

(John Betjeman)

Je suis entrée dans la boîte de nuit le matin,
il y avait du kummel sur la poignée de la porte,
les cendriers n'étaient pas vidés,
le nettoyage n'était pas commencé,
et un sandwich à la tomate écrasé gisait sur le sol.

J'ai tiré les épais rideaux de couleur magenta
Régence, mon cher, Régence
Et une légion de petites araignées
se précipita à travers les cidres
vers une boîte de lingettes pour bébé près de la bière.

Oh le soleil sur la déviation vers l'été
Où tout se précipite vers la mer,
et au-delà de l'émerveillement je m'étonne
qu'ici, alors que les camions résonnent
le soleil puisse s'infiltrer jusqu'à moi.

Quand Boris m'appelait dans sa Sedanca,
Quand Teddy m'emmenait dans sa propriété,
Quand mon nez faisait naître des passions,
et mes vêtements étaient à la mode,
Quand mes galants n'étaient jamais fâchés lorsque
j'étais en retard,

Il y avait assez de soleil pour lézarder sur les plages,
Assez de gaieté jusque tard dans la nuit ;
Mais maintenant je meurs et je suis perdue,
Au fond à quoi bon toute cette gaieté ?
Je suis malade, vieille, terrifiée et tendue.

Stephen Sondheim (né en 1930)

Stephen Joshua Sondheim est un compositeur et librettiste de comédies musicales américaines né à New York en 1930.

Follies est une comédie musicale inspirée d'un livre de James Goldman, créée à Broadway en 1971. C'est l'un des sommets de la comédie musicale américaine moderne, très souvent repris.

Dans un théâtre de Broadway menacé de démolition, les artistes de l'ancienne revue "*Weismann's Follies*" se sont donné rendez-vous. Cette revue somptueuse, dans l'esprit des *Ziegfeld Follies*, était jouée dans ces lieux pendant l'entre-deux guerres. Deux *showgirls* de l'époque, Sally et Phyllis, sont venues au rendez-vous avec leurs époux respectifs, Buddy et Ben. Ces deux mariages sont des échecs : Buddy est toujours sur les routes, du fait de son métier de colporteur, et entretient une aventure extra-conjugale ; son épouse Sally est toujours amoureuse de Ben, en dépit des années ; Ben est tellement absorbé par lui-même qu'il en oublie son épouse Phyllis, qui se sent abandonnée.

Les *showgirls* vont rejouer leurs numéros, accompagnées du fantôme de leur jeunesse passée.

Losing my Mind

Follies, 1971

SALLY:

*The sun comes up,
I think about you.
The coffee cup,
I think about you.
I want you so,
It's like I'm losing my mind.*

*The morning ends,
I think about you.
I talk to friends,
I think about you.
And do they know
It's like I'm losing my mind.*

*All afternoon,
Doing every little chore,
The thought of you stays bright.
Sometimes I stand
In the middle of the floor,
Not going left,
Not going right.*

*I dim the lights
And think about you,
Spend sleepless nights
To think about you.
You said you loved me,
Or were you just being kind?
Or am I losing my mind?*

*I want you so,
It's like I'm losing my mind.
Does no one know?
It's like I'm losing my mind.*

Perdre la tête

Follies, 1971

SALLY :

Le soleil s'est levé,
Je pense à toi.
La tasse de café,
Je pense à toi.
Je te veux tellement,
C'est comme si je perdais la tête.

La matinée se termine,
Je pense à toi.
Je parle de des amis,
Je pense à toi.
Et le savent-ils ?
C'est comme si je perdais la tête.

Tout l'après-midi,
Pendant chaque petite corvée,
L'idée de toi reste claire.
Parfois je reste debout
Au milieu du couloir,
Sans aller à gauche,
Sans aller à droite.

J'atténue les lumières
Et je pense à toi,
je passe des nuits blanches
À penser à toi.
Tu as dit que tu m'aimais,
Tu voulais juste être gentil ?
Est-ce que je perds la tête ?

Je te veux tellement,
C'est comme si je perdais la tête.
Personne ne sait ?
C'est comme si je perdais la tête.

Janis Ian (née en 1951)

Auteur-compositeur-interprète américaine, Janis Ian est née dans le Bronx et baigne dans un univers musical classique, folk et jazz. Elle écrit sa première chanson à 12 ans et perce à 15 ans avec *Society's Child* (1965), une chanson évoquant le sujet sensible du mariage inter-racial, qui lui vaut un grand succès public et la faveur des médias. Sa carrière atteint son sommet dans les années 1970, notamment avec la chanson *At Seventeen* (1 million d'exemplaires vendus) et l'album *Between the Lines* salué par deux Grammy Awards et de nombreuses reprises (Claude François, Françoise Hardy, Marie Laforêt...). Outre un mariage homosexuel au Canada médiatisé en 2003, Janis Ian défraie la chronique pour sa critique acerbe de la politique des *majors* du disque.

At Seventeen, 1975

*I learned the truth at seventeen
That love was meant for beauty queens
and high school girls with clear skinned smiles
who married young and then retired
The valentines I never knew
The Friday night charades of youth
were spent on one more beautiful
At seventeen I learned the truth*

*And those of us with ravaged faces
lacking in the social graces
desperately remained at home
inventing lovers on the phone
who called to say - come dance with me
and murmured vague obscenities
It isn't all it seems at seventeen*

*A brown eyed girl in hand me downs
whose name I never could pronounce
said - Pity please the ones who serve
They only get what they deserve
The rich relationed hometown queen
marries into what she needs
with a guarantee of company
and haven for the elderly*

*Remember those who win the game
lose the love they sought to gain
in debentures of quality and dubious integrity
Their small-town eyes will gape at you
in dull surprise when payment due
exceeds accounts received at seventeen*

À dix-sept ans

J'ai appris la vérité à dix-sept ans
Que l'amour est pour les reines de beauté
et les collégiennes souriantes à la peau nette
qui se sont mariées jeunes et ont pris leur retraite
Je n'ai jamais reçu de cartes à la Saint-Valentin
Les parodies de jeunesse du vendredi soir
ont été vécues lors d'une seule nuit, plus merveilleuse
À dix-sept ans j'ai appris la vérité

Et celles d'entre nous, le visage ravagé
pas vraiment très distinguées
qui sont restées à la maison sans espoir
s'inventant des amants au téléphone
qui appelaient pour dire - viens danser avec moi
et murmuraient de vagues obscénités
La vie n'est pas celle des apparences à dix-sept ans

Une fille aux yeux bruns en vêtements usés
Son nom je ne pouvais le prononcer
disait - La pitié contente ceux qui servent
Ils n'ont que ce qu'ils méritent
La reine du village qui a de bonnes relations
se marie selon ses besoins
avec une garantie de compagnie
et un abri pour les anciens

Rappelle-toi celles qui gagnent la partie
perdent l'amour qu'elles souhaitaient gagner
dans des obligations de qualité et une intégrité douteuse
Leurs yeux de villageoises vont vous dévisager
dans une surprise terne si le paiement dû
dépasse les acomptes reçus à dix-sept ans

*To those of us who knew the pain
of valentines that never came
and those whose names were never called
when choosing sides for basketball
It was long ago and far away
The world was younger than today
when dreams were all they gave for free
to ugly duckling girls like me*

*We all play the game, and when we dare
we cheat ourselves at solitaire
Inventing lovers on the phone
Repenting other lives unknown
that call and say - Come dance with me
and murmur vague obscenities
at ugly girls like me, at seventeen*

À celles d'entre nous qui ont souffert
des cartes de la Saint-Valentin jamais offertes
et celles que l'on n'appelait jamais
pour former les équipes au basket
C'était il y a longtemps et loin d'ici
Le monde était plus jeune qu'aujourd'hui
quand seuls les rêves étaient gratuits
pour les vilaines petites cannes comme moi

Nous jouons le jeu et quand nous osons
nous trichons contre nous-mêmes au solitaire
S'inventant des amants au téléphone
Regrettant d'autres âmes inconnues
qui appellent et disent - Viens danser avec moi
et murmurent de vagues obscénités
à de vilaines filles comme moi, à dix-sept ans

Stephen Sondheim (né en 1930)**Could I leave you***Follies, 1971*

PHYLLIS:

Leave you? Leave you?
 How could I leave you?
 How could I go it alone?
 Could I wave the years away
 With a quick goodbye?
 How do you wipe tears away
 When your eyes are dry?
 Sweetheart, lover,
 Could I recover,
 Give up the joys I have known?
 Not to fetch your pills again
 Every day at five,
 Not to give those dinners for ten
 Elderly men
 From the U.N.-
 How could I survive?
 Could I leave you
 And your shelves of the World's Best Books
 And the evenings of martyred looks,
 Cryptic sighs,
 Sullen glares from those injured eyes?
 Leave the quips with a sting, jokes with a sneer,
 Passionless lovemaking once a year?
 Leave the lies ill-concealed
 And the wounds never healed
 And the games not worth winning
 And wait, I'm just beginning!
 What, leave you, leave you,
 How could I leave you?

Pourrais-je te quitter*Follies, 1971*

PHYLLIS:

Te quitter ? Te quitter ?
 Comment pourrais-je te quitter ?
 Comment pourrais-je continuer seul ?
 Pourrais-je chasser les années
 d'un adieu rapide ?
 Comment sécher les larmes
 Quand les yeux sont secs ?
 Chéri, amant,
 Pourrais-je guérir,
 Abandonner les joies vécues ?
 Ne plus retourner chercher tes pilules
 Chaque jour à cinq heures,
 Ne plus recevoir à dîner
 Ces dix vieux hommes
 Des Nations-Unies
 Comment pourrais-je survivre ?
 Pourrais-je te quitter
 et tes étagères des Meilleurs Livres du Monde
 Et les soirées de regards martyrisés,
 De soupirs énigmatiques,
 Coups d'œil furieux de ces yeux blessés ?
 Laisser les traits d'esprit avec une pique, les blagues
 avec un ricanement,
 Faire l'amour sans passion une fois par an ?
 Laisser les mensonges mal dissimulés
 Et les blessures jamais cicatrisées
 Et les jeux qui ne valent pas la peine d'être gagnés
 Et attends, je viens juste de commencer !
 Quoi, te quitter, te quitter,
 Comment pourrais-je te quitter ?

What would I do on my own?
 Putting thoughts of you aside
 In the south of France,
 Would I think of suicide?
 Darling, shall we dance?
 Could I live through the pain
 On a terrace in Spain?
 Would it pass? It would pass.
 Could I bury my rage
 With a boy half your age
 In the grass? Bet your ass.
 But I've done that already—or didn't you know, love?
 Tell me, how could I leave when I left long ago,
 love?
 Could I leave you?
 No, the point is, could you leave me?
 Well, I guess you could leave me the house,
 Leave me the flat,
 Leave me the Braques and Chagalls and all that.
 You could leave me the stocks for sentiment's sake
 And ninety percent of the money you make.
 And the rugs
 And the cooks—
 Darling, you keep the drugs.
 Angel, you keep the books,
 Honey, I'll take the grand,
 Sugar you keep the spinet
 And all of our friends and —
 Just wait a goddam minute!
 Oh, leave you? Leave you?
 How could I leave you?
 Sweetheart, I have to confess:
 Could I leave you?
 Yes.
 Will I leave you?
 Will I leave you?
 Guess!

Que ferais-je seule ?
 Mettre les pensées pour toi de côté
 Dans le sud de la France,
 Penserai-je au suicide ?
 Chéri, veux-tu danser ?
 Pourrais-je vivre avec la douleur ?
 Sur une terrasse en Espagne ?
 Est-ce qu'elle disparaîtrait ? Elle disparaîtrait.
 Pourrais-je enterrer ma rage
 avec un garçon de la moitié de ton âge
 Dans l'herbe ? Tu peux en être sûr.
 Mais je l'ai déjà fait — tu l'ignorais, chéri ?
 Dis-moi, comment pourrais-je partir alors que je suis
 partie il y a déjà si longtemps, chéri ?
 Pourrais-je te quitter ?
 Non, la question est, pourrais-tu me quitter ?
 Et bien, je pense que tu pourrais quitter la maison,
 Laisse-moi l'appartement,
 Laisse-moi les Braque et les Chagall et tout cela.
 Tu pourrais me laisser les titres au nom des sentiments,
 Et quatre-vingt dix pour cent de l'argent que tu
 gagnes.
 Et les couvertures
 Et les cuisiniers —
 Chéri, tu gardes les médicaments.
 Mon ange, tu gardes les livres,
 Chéri, je prend le piano
 Chérie, tu gardes l'épinette
 Et tous tes amis et —
 Bon sang attends une minute !
 Oh, te quitter ? Te quitter ?
 Comment pourrais-je te quitter ?
 Chéri, il faut que je le confesse :
 Pourrais-je te quitter ?
 Oui.
 Vais-je te quitter ?
 Vais-je te quitter ?
 Devine !

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Felicity Palmer mezzo-soprano

Felicity Palmer est une interprète aux répertoires multiples, aussi à l'aise avec Wagner, Mahler, Brahms, Rossini, Dvorák, Beethoven, qu'avec Bach, Haendel ou Berio. Elle se produit dans les plus grandes maisons d'opéra, dont le Metropolitan à New York, le Royal Opera House, Covent Garden, La Scala de Milan, le Deutsche Oper Berlin, l'Opéra de Paris, le Netherlands Opera, le Glyndebourne Festival Opera et l'English National Opera. Elle donne de nombreux concerts, avec le BBC Symphony Orchestra dirigé par Pierre Boulez, Sir Colin Davis et Gennady Rozhdestvensky ; l'English Chamber Orchestra dirigé par Sir Charles Mackerras; le London Symphony Orchestra avec Tilson Thomas ; le Philharmonia et le Royal Philharmonic Orchestra dirigés par Giuseppe Sinopoli; le Concentus Musicus Wien avec Harnoncourt ; le Concertgebouw Orchestra avec Edo De Waart, le New York Philharmonic avec Pierre Boulez ; le Boston Symphony Orchestra avec Rafael Frühbeck de Burgos et le Los Angeles Philharmonic avec Sir Simon Rattle.

Elle donne des récitals à Londres et en Europe. Ses enregistrements incluent *Le Rossignol* de Stravinski et *Poèmes pour Mi* de Messiaen avec Pierre Boulez, la musique vocale de Benjamin Britten pour EMI et deux disques de mélodies victoriennes et édouardiennes avec John Constable.

Outre son activité d'interprète, Felicity Palmer travaille aujourd'hui à la formation de jeunes chanteurs professionnels à Londres. Elle donne des master-classes en Europe et aux États-Unis tout en poursuivant une étroite collaboration avec les music colleges au Royaume-Unis. Elle chante récemment Klytemnestra dans *Elektra* de Strauss pour le Metropolitan Opera et le London Symphony Orchestra, Madame de Croissy dans *Dialogues des Carmélites* pour le Lyric Opera de Chicago et le Bayerische Staatsoper, Kabanicha dans *Katya Kabanova* pour le Royal Opera House, la Marquise de Birkenfeld dans *La Fille du régiment*, *Peter Grimes* et la Comtesse dans *La Dame de Pique* au Metropolitan Opera, *L'Amour et autres démons* de Peter Eötvös pour Glyndebourne, Florence Pike dans *Albert Herring* à l'Opéra Comique et *Lady Jane* dans *Patience* de Gilbert et Sullivan aux BBC Proms.

Cette saison 2010-11, Felicity Palmer interprète Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* au Metropolitan Opera et Madame de Croissy dans *Dialogues des Carmélites* dans une reprise au Bayerische Staatsoper. Elle donne également des récitals avec Simon Lepper à Oxford et Petworth.

Felicity Palmer a été décorée Commandeur de l'ordre de l'Empire britannique en 1993.

Simon Lepper piano

Simon Lepper se forme au King's College de Cambridge et travaille l'accompagnement au piano avec Michael Dussek à la Royal Academy of Music. Il enseigne aujourd'hui l'accompagnement au piano au Royal College of Music. Il est également le pianiste accompagnateur officiel des BBC Cardiff Singer pour le World Song Prize.

Il se produit cette saison au Wigmore Hall avec Angelika Kirchschrager, Malin Christensson, Lawrence Zazzo, Karen Cargill, Sally Matthews et la violoniste Carolin Widmann. Il accompagne également Angelika Kirchschrager à Leeds et Gand et donne des récitals au Concertgebouw, Amsterdam avec Sally Matthews et Carolin Widmann ainsi qu'à Paris et Montreal avec Malin Christensson. Il fait ses débuts à Moscou en récital avec Stephan Genz et Lucy Crow à l'occasion de 30ème anniversaire du festival international des Nuits de Décembre avec une programme Mendelssohn, Schubert et Schumann.

Il a récemment donné les *Dichterliebe* de Schumann et les cycles de *Lieder* de Schubert avec Mark Padmore en tournée au Royaume-Unis ; un récital avec Angelika Kirchschrager au Festival de Verbier 2010, en Suisse ; le *Schwanengesang* de Schubert avec Christopher Purves au Howard Assembly Room de l'Opera North ; un projet théâtral sur la folie d'Ophélie

avec Cora Burggraaf au de Doelen de Rotterdam et des récitals avec Felicity Palmer, Anna Stephany, Robin Tritschler, Elizabeth Watts, Allan Clayton, Marcus Farnsworth, Nicole Cabell et Stephan Loges.

Ses enregistrements incluent les mélodies de Debussy avec Gillian Keith chez Deux-Elles, les mélodies de Warlock avec Andrew Kennedy chez Landor Records et Feldman, Zimmerman, Xenakis, Schoenberg avec Carolin Widmann chez ECM.

Parmi ses distinctions en tant que pianiste accompagnateur, citons le Gerald Moore Award, le prix Kathleen Ferrier et le prix de la Royal Overseas League competition.

Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
L'association fragile

L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène et Partenaire Évènements

Dalkia Nord



Mécène Associé à la saison

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène Associé à la programmation « Opéra en famille »

Caisse des Dépôts et Consignations



Partenaire Évènements et Partenaire Associé

Crédit du Nord



Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 Rabot Dutilleul
 Société Générale
 Vilogia



Partenaires Associés

CIC Nord Ouest
 Deloitte
 Eaux du Nord
 KPMG
 Meert
 Natixis
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole





En famille / conseillé à partir de 7 ans

HAPPY DAY DES ENFANTS

Sa 13 et Di 14 novembre de 12h à 18h30

Spectacles, concerts, installations sonores, jeu de piste et fanfares à tous les étages de l'Opéra !

Avec la compagnie Zonzo.

www.opera-lille.fr ou 0820 48 9000

Entrée
libre !



Spectacle musical

AVENTURES, NOUVELLES AVENTURES

Je 18, Ve 19 novembre à 20h
et Sa 20 novembre à 18h

Musique de **György Ligeti**

Direction musicale **Denis Comtet**

Mise en scène **Charlotte Nessi**

"Une expérience musicale et scénique
à ne pas manquer !" *Le Nouvel Observateur*

"Une vision féérique des *Aventures* de Ligeti"
Le Monde

Tarifs de 5 à 31 €

Tél 0820 48 9000 ou www.opera-lille.fr